

La véritable baisse :
CELLE DU POUVOIR D'ACHAT !L'ARMÉE
moyen de répression

POSEZ-VOUS le problème : à quoi sert l'actuelle armée française ?

Si vous êtes patriots ou tout simplement partisans de la défense nationale, mais si le sens préféré ne vous manque pas, croyez-vous sincèrement que les formations armées qu'entrent avec une rare prodigalité l'Etat français peuvent jouer un rôle quelconque dans un conflit international ? Supposez que demain les maîtres du Kremlin et de la Maison Blanche décident d'en appeler de leurs armes et mettent en ligne leurs divisions blindées et leurs inépuisables masses d'hommes. Que pourront faire les quelques dizaines de divisions d'une nation exsangue, dévorée par les ruines et les destructions, scindée intérieurement par les luttes entre tenants de l'un et l'autre impérialisme ?

Sans doute y avez-vous réfléchi et, bon gré mal gré, vous êtes-vous ralliés à l'idée que si la France ne peut plus rien seule, elle représente encore une force au sein d'un groupe de nations alliées. Il est moins sûr que vous ayez pensé que les alliances ne se font jamais qu'au profit du plus fort des participants et que vous ayez songé aux conséquences catastrophiques d'une semblable alliance.

La France ne se trouve plus placée dans une situation géographique favorable. La Méditerranée n'est plus qu'un petit lac intérieur. Et l'Océan Atlantique n'est plus le seul grand boulevard mondial. Le Pacifique et l'Océan Indien sont aussi importants. Et encore faut-il se rappeler qu'aujourd'hui l'Atlantique se commande à Dakar à Réclive, en Grande-Bretagne, voire à Terre Neuve et au Groenland et non plus à Bordeaux.

Alors, il ne nous reste qu'à vous vendre à ceux qui sont capables, grâce à leur potentiel industriel, grâce à leur flotte, grâce à leur aviation, d'utiliser nos bases secondaires et de nous enrôler comme mercenaires.

C'est évidemment une solution. Mais c'est une bien curieuse solution pour des patriotes et des partisans de la défense nationale.

Curieuse à d'autres points de vue. Car pour continuer à représenter aux yeux des grands de ce monde une valeur militaire et stratégique, la seule qui leur importe en définitive, il vous faut épouser le pays, sacrifier son relèvement à une hypothétique victoire du clan que vous avez choisi et réduire l'ensemble de la population à la gêne et à la médiocrité. Vous savez bien

que ce n'est qu'à ce prix que vous pourrez donner encore à la puissance française un certain poids dans les conférences internationales.

Il y a l'autre possibilité. L'entente entre l'ours russe et l'aigle américain. Et cette possibilité est réelle. Il s'agit même d'une possibilité dont les raisons sont solides. Ni les Etats-Unis, ni l'U.R.S.S. ne sont en état de faire une guerre dans l'immédiat. Les premiers et les seconds ont au contraire un certain nombre de motifs pour s'entendre provisoirement, tout en se préparant dans la coulisse pour l'assaut final. L'Amérique produit beaucoup et le marché russe est immense. Voilà deux faits qui justifient bien des rapprochements, même si d'autres faits, tout aussi éclatants, expliquent les heures actuelles et ceux qui se produiront dans l'avenir.

(Suite page 2.)

Un exemple
d'information

LE Monde du 25 et 26 juillet, s'appuyant sur les données officielles, avait consacré un très long article sur les nouveaux traitements des fonctionnaires et déplorait l'écrasement de la hiérarchie.

Quelques jours après, le dimanche 31 juillet et lundi 1^{er} août, il rectifiait et dans un long article intitulé « L'art de rédiger les textes », s'excusait auprès de ses lecteurs. Il se souvenait pas « ...un décret signé du Président du Conseil, consigné de treize ministres et trois secrétaires d'Etat put présenter un caractère CRYPTOGRAFIQUE » (1) et plus loin, « ...Sans doute a-t-elle voulu l'administration) éviter d'attirer l'attention des petits fonctionnaires sur le REDRESSEMENT (1) de la hiérarchie dans la crainte de voir les catégories les plus modestes présenter de nouvelles revendications. POUR LA MEME RAISON ON A VOULU QUE LES CADRES DE L'INDUSTRIE ET DU COMMERCE NE PUISSENT JALOUSER LE FONCTIONNAIRE ! (1) »

Dans Le Populaire du 6 août, nous relevons une mise au point similaire et cette phrase qui en dit long : « Ainsi les nouveaux traitements relèvent de la CRYPTOGRAFIE ! NOUS AVONS PU NOUS PROCURER UNE TABLE DE CORRESPONDANCE DES INDICES NETS ET BRUTS ! (1) »

Mais Le Monde et Le Populaire oublient évidemment d'indiquer la source

LE LIBERTAIRE est le seul journal qui soutient depuis plus de six mois que toute baisse réelle est impossible, que seule la hausse, lente ou accélérée, selon les conjonctures politiques et militaires, est à prévoir.

Tous les économistes, de Plutus à Paul Reynaud, en passant par les Mayer, les Philippe André, les Gascurel, sans oublier les Duclos et les Mauvais, tous, des communistes aux gaullistes, s'agitent, alignent des chiffres, discourent, prouvent, commentent, expliquent et démontrent que la baisse est aussi naturelle que la pluie et le beau temps.

Ils mentent tous effrontément.

Ils savent tous que ce qu'ils disent est faux.

Mais tous veulent, ou bien soutenir le gouvernement dont ils font partie, ou bien le renverser pour prendre sa place.

Le jeu politique est soutenu par la déformation systématique des faits économiques. Le peuple est maintenu dans le leurre d'une baisse dont l'échéance est toujours pour demain, car pour les uns comme pour les autres, de vastes mouvements sociaux sont avant tout à éviter.

Tranquillité sociale : nécessité impérieuse pour la réussite du plan Marshall.

Tranquillité sociale : nécessité impérieuse pour l'admission sous une forme ou sous une autre de l'U.R.S.S. au même plan Marshall.

Au-dessous des bruits de couloirs, au-dessous des proclamations, des affichages criards et des cuisines diplomatiques, s'établissent silencieusement les positions des impérialismes.

Tout est subordonné à ces forces malsaines, qui, pour quelques puits de pétrole ou quelques coins stratégiques, n'hésitent pas à déchaîner la guerre.

Il s'agit aujourd'hui, avant tout, de savoir à qui seront la Ruhr, le Danube, l'Iran, la Grèce, la Palestine. Il s'agit de savoir qui sera le plus fort, qui asservira et utilisera au mieux les peuples prostrés.

Et lorsque les travailleurs, lassés enfin des promesses et des fameuses revalorisations du pouvoir d'achat, se dresseront, décidés à passer à l'action, ils se heurteront à d'autres forces.

Ce sera alors, la fragmentation des grèves, l'incohérence organisée des mouvements et leur utilisation à des fins politiques. Encore une fois, la misère servira de soutien aux parasites politiques.

A moins que les travailleurs, chassant tous ceux qui exploitent leurs droits, imposent leurs volontés.

Ils sont le nombre, la force et la vie de tout le pays.

S'ils veulent, rien ne pourra leur résister !

de leurs informations, qui ne peut être que notre brochure : « CE QUE VONT GAGNER LES FONCTIONNAIRES ! »

Encore une fois, seul dans toute la presse, Le Libertaire diffuse une information d'une telle valeur que les grands journaux se voient contraints d'y avoir recours !

Diffusez « Le Libertaire » !

Demandez partout notre brochure : « Ce que vont gagner les fonctionnaires ».

Pour que nous puissions continuer, pour que l'unique organe de la pensée libre vive,

Souscrivez ! Abonnez-vous !

(1) C'est nous qui soulignons.

La vie des camps en U.R.S.S.

DE la remarquable revue « Politica » de New-York, qui édite le camarade Dwig McDonald, nous extrayons du numéro spécial consacré à l'U.R.S.S. ces notes recueillies de la bouche d'un jeune socialiste allemand Stefan G., qui après avoir été interné un an dans un camp de concentration nazi, après avoir servi deux ans dans la Wermacht sur le front de l'Est, a passé deux ans dans un camp de prisonniers en U.R.S.S. C'est Melvin J. Laskey qui a recueilli ses impressions à Berlin.

Question. — Quelle était la structure générale et l'organisation des camps de prisonniers en Russie ?

Réponse. — Les camps dans lesquels j'ai passé une période de deux années étaient tous placés sous le commandement du NKVD. Le pouvoir était détenu par un petit appareil d'officiers russes qui déléguent leur autorité à des aides allemands. Ils étaient tous dirigés suivant de strictes méthodes militaires, avec pour eux aux divisions en régiments, bataillons et compagnies. Les commandants allemands du camp étaient, à de rares exceptions près, des officiers et des sergents de l'armée nazie. Ils étaient appellés suivant leur grade et salutés de même. Parfois, des hommes de caractère et doué d'une certaine humilité parvenaient à des positions dirigeantes. La vie était alors tolérable pour les prisonniers. Dans la plupart des cas, les Allemands et les Russes s'entendaient pour collaborer et diriger un camp qui prenait les aspects les plus mauvais d'un Kaserne du Troisième Reich. Certains P.G. allemands afin de rendre leur vie aussi agréable que possible, se mettaient servilement à la dis-

position des commandants russes et profitaient de l'exploitation crueille de leurs camarades.

Question. — Comme antisocialiste avéré et comme sympathisant au socialisme, avez-vous été en mesure de jouer un rôle particulier dans les camps ?

Réponse. — Je me suis effectivement trouvé dans cette situation. D'abord, dans le but de mener n'importe quel travail politique, de l'éducation ou autre, il me fallait violer jusqu'à un certain point la discipline militaire. Cela, aucun officier de la Wermacht ne pouvait le tolérer, et aucun Russe, fait assez curieux, ne pouvait le comprendre. Parfois, quand j'essayais de réunir des petits groupes de discussion et que nous examinions des problèmes comme « le militarisme prussien » ou « l'autoritarisme nazi », j'étais réprimandé par les Russes. La discipline militaire, m'expliquaient les Russes, est une bonne, une très bonne chose. L'autorité doit être respectée. Il n'est pas correct de tenter de miner une autorité quelconque.

Comment pouvais-je alors parler avec ces simples soldats allemands, toujours accrochés aux vestiges de l'idéologie fasciste ? De plus, la plupart des antisocialistes étaient les uns des agents du NKVD, les autres d'anciens nazis camouflés.

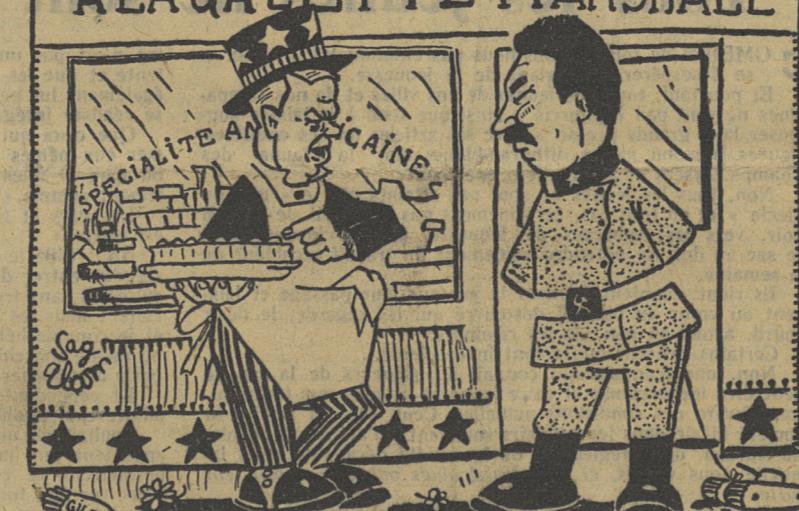
Question. — N'y avait-il pas conflit entre les administrations russes extérieure et allemande intérieure ?

Réponse. — Moins qu'on ne s'y attendait après la haine entretenue par la propagande entre nazis et communistes, Russes et Allemands. Ils avaient des avantages et des intérêts communs dans les

prisons-camps. Le système les unissait, et leurs habitudes organisationnelles coïncidaient souvent. Un de mes camps était entièrement dirigé par d'anciens activistes nazis et par des S.S. Je doute que Belzen ou Dachau eux-mêmes aient été un produit plus typique du système. Les coups étaient habituels et les formes sauvages de punition, spécialement pendant le dur climat d'hiver, choses quotidiennes.

(Suite page 2.)

AL'AGALETTE MARSHALL



— Vous en faites des histoires pour un bout de galette !

position des commandants russes et profitaient de l'exploitation crueille de leurs camarades.

Question. — Quelle était la structure générale et l'organisation des camps de prisonniers en Russie ?

Réponse. — Les camps dans lesquels j'ai passé une période de deux années étaient tous placés sous le commandement du NKVD. Le pouvoir était détenu par un petit appareil d'officiers russes qui déléguent leur autorité à des aides allemands. Ils étaient tous dirigés suivant de strictes méthodes militaires, avec pour eux aux divisions en régiments, bataillons et compagnies. Les commandants allemands du camp étaient, à de rares exceptions près, des officiers et des sergents de l'armée nazie. Ils étaient appellés suivant leur grade et salutés de même. Parfois, des hommes de caractère et doué d'une certaine humilité parvenaient à des positions dirigeantes. La vie était alors tolérable pour les prisonniers. Dans la plupart des cas, les Allemands et les Russes s'entendaient pour collaborer et diriger un camp qui prenait les aspects les plus mauvais d'un Kaserne du Troisième Reich. Certains P.G. allemands afin de rendre leur vie aussi agréable que possible, se mettaient servilement à la dis-

Casseroles et femmes
DU MONDE

AINSI que le constate Bourdet dans son editorial de *Combat* du 14 août, la production n'a cessé de croître depuis la libération et le pouvoir d'achat n'a cessé de diminuer, alors qu'il aurait dû augmenter dans les mêmes proportions.

Il est actuellement au-dessous de la moitié de sa valeur de 1938.

Bourdet explique ce phénomène par la prolifération des commerçants et gens d'affaires de tous poils qui traquent de la production, provoquent une hausse artificielle et vivent souvent mieux qu'avant la guerre, malgré l'appauvrissement général.

Nous sommes parfaitement d'accord avec lui, mais lorsqu'il conclut en faisant appel au gouvernement nous nous demandons de qui il veut se moquer.

Jamais encore le gouvernement n'a démontré avec autant d'éclat, non seulement son incapacité, et sa malveillance, son rôle étant de maintenir envers et contre toute logique, un état économique, condamné, mais qui, grâce au

malheur du plus grand nombre, fait le bonheur du plus petit.

Une des causes profondes du déséquilibre général est l'emploi à des fins inutiles d'une somme considérable des richesses produites par les richesses.

Si l'on pouvait chiffrer approximativement les gaspillages des particuliers et de l'Etat on s'apercevrait que nous sommes beaucoup plus riches qu'il n'apparaît.

Dans l'automobile par exemple, essence, méthane, gomme et forcément charbon et électricité sont utilisés pour le tourisme dans de fortes proportions, alors que nos campagnes manquent de tracteurs, d'outillage et de moyens de communications.

Pour absorber les disponibilités nécessaires créées par le travail utile, qui dans un monde logique devrait être l'origine de nouvelles richesses, de nombreux commerces et industries de luxe et de demi-luxe se sont créés.

Du bijoutier de la rue de la Paix au démonstrateur du concours Lépine en passant par les fourreurs, les orfèvres, les boîtes de nuit, l'hôtellerie de luxe, des milliers de travailleurs et d'employés fabriquent et vendent une foule d'objets divers dont l'utilité est souvent fort discutable.

Un autre domaine est celui d'on pourra appeler le commerce pur ».

Des produits essentiels et relativement peu nombreux par exemple : dentifrice, crème, lessive, encaustique, etc., se démultiplient à l'infini, se vendent sous mille marques différentes, changent de nom, de présentation, de conditionnement et sont toujours les mêmes. La publicité étincelante et prodigieusement développée gaspille journalièrement des tonnes de papier, peinture et autres matériaux de valeur première pour en assurer le placement. L'agitation artificielle créée autour de ces produits donne une apparence de richesse à la société. En fait, elle est un facteur d'appauvrissement.

Charbon, force, aluminium, gomme, essence s'en vont en fumée, en gaufrioles commerciales.

Et pendant que l'on fabrique des sels à champagne pour madame et des barres d'or, pendant que l'on tanne des fourrures de luxe, les ouvriers qui sont à l'origine de ce luxe ne peuvent pas s'acheter de casseroles.

L'existence des taudis et de la pompe à merde quotidienne qui, dans la banlieue marseillaise, pour ne citer que cette ville, remplace la fosse d'aisance, permettent ainsi l'existence de la « femme du monde » et du « monsieur » en habit.

Si maintenant nous nous tournons vers l'Etat, nous constatons que le mal qu'il provoque est encore beaucoup plus grave.

Songeons seulement au gouffre que représente à elle seule l'aviation ! Et quelle aviation !

(Suite page 2.)

Le Carnaval
de la Semaine

Action directe

À Bielefeld, en Allemagne, les ménages ont eu raison d'un honnête commerçant qui vendait ses œufs 20 francs (50 piennes) pièce; elles l'ont chassé de son entrepôt à l'aide de sa marchandise. Près de Münster, les ménagères ont employé un moyen : elles ont brûlé les œufs achats qui sont traduits par une baisse immédiate de 25 %. Quelques jours auparavant, à Chicago, les ménagères avaient cessé leurs achats de viande. Les grossistes de la ville n'ont pas insisté...



Il y a peu de temps encore, l'U.R.S.S. faisait entendre sa voix lors des congrès internationaux de la santé : n'assurait pas l'assurance sociale dans les pays étrangers et l'hygiène et la santé étaient moins d'importance que le profit. Nous sommes d'accord, et sommes étonnés d'apprendre que ce gouvernement humain fasse courir des risques d'épidémie.

dénies graves aux Berlinois ; et cela également puisque c'est lui qui a ordonné les coupures d'électricité dans les secteurs occidentaux de Berlin, empêchant ainsi le fonctionnement des usines de destruction d'ordures ; 7.000 tonnes sont jetées journallement dans les eaux d'eau de la ville qu'elles polluent.

Tous les Berlinois sont actuellement obligés de se faire vacciner contre la fièvre typhoïde.



Exemple de solidarité ouvrière

Dimanche dernier, un seul tram ne circulait à La Haye ; les wattmen de la ville étaient en grève ; ils réclamaient les mêmes avantages que le personnel des compagnies de tramways de Rotterdam et d'Amsterdam.

Aussitôt que les wattmen de ces deux grandes villes de Hollande apprirent que leurs camarades avaient débrayé, ils informèrent leurs compagnies que si les désirs du personnel de La Haye n'étaient pas exaucés, ils débrayeraient également.

Les taxis de La Haye continuèrent de travailler, mais soutinrent la grève généralement.

La guerre juste

Dans *Combat* du 14 août Bourdet nous dit : « ... dans toute guerre juste ou non on doit se préparer à la paix. »

Ainsi en temps de guerre on prépare la paix ? C'est peut-être la raison pour laquelle en temps de paix on prépare la guerre ?



Silence et stratégie

Les vétérinaires de l'armée aux Etats-Unis ont découvert un liquide, qui injecté aux muets les rendrait muets pour le restant de leur vie.

La Société Protectrice des Animaux proteste violemment contre le désir des autorités militaires d'appliquer ce sérum.

Nous sommes parfaitement d'accord avec cette vertueuse association.

Mieux vaudrait en effet inoculer ce sérum aux repouilleurs, généraux, lettrés et sages, sans oublier les députés, ministres et éminents plénipotentiaires qui parlent et tonnent sur tous les tréteaux afin d'amener les pauvres couillons à se faire transformer en chair à saucisse pour le plus grand bien de la Patrie et des dividendes réunis.

Et laisser les muets en paix.



A mort les hérétiques

Le pape d'Hôpital Mindenty a proclamé que toute personne s'élevant publiquement contre l'ordre du pape ou de cardinale sera soumise à la torture ecclésiastique. Le cardinal ajouta que tout journaliste qui enfreindrait cet ordre sera excommunié s'il est catholique.

Vive le Pape ! Vive Staline !

F. A.

Fédération Anarchiste

145, Quai de Valmy, Paris, X^e

Métro : Gare de l'Est

Permanence tous les jours de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 19 h., sauf le dimanche

2^e REGION

Paris-14^e : Le groupe se réunit tous les vendredis, à l'heure habituelle. Renseignements et adhésions à Jean Griveau, 6, impasse Frérot, Paris-13^e. Tél. : GOB. 70-72.

Paris-15^e : Le groupe est reconstruit. Des réunions et des conférences auront lieu alternativement chaque semaine. Pour tous renseignements, écrire à Jean Griveau, 6, imp. Frérot, Paris-13^e. Tél. : GOB. 70-72.

Asnières. — Réunion les premier et troisième mardi de chaque mois, chez Le Gall, 34, rue de l'Alma.

Courbevoie. — Réunion du groupe le 1^{er}, 3^e et 4^e lundis du mois, 28, rue de Metz, à Courbevoie. Réunions ouvertes aux sympathisants.

Paris (9^e). — L'Entente Anarchiste : Secrétaire Robert François, 52 bis, rue des Abbesses, Paris (18^e). Un cercle d'étude ouvert au public sera ouvert en octobre. S'inscrire dès maintenant en écrivant à l'adresse ci-dessus.

3^e REGION

Metz. — Permanence, tous les samedis, de 19 h. à 20 h., et les dimanches, de 9 h. 30 à 12 h., à la Petite Taverne, 38, rue de la Chevre.

Dijon. — Pour tout ce qui concerne le groupe anarchiste, s'adresser à Deirue, 7, chemin de Fontaine à Pouilly, Dijon.

7^e REGION

Clermont-Ferrand. — En raison de la période d'été et de l'absence des prochaines causeries du groupe auront lieu début septembre seulement. Cependant, pendant tout le mois d'août, la permanence continuera à être assurée, chaque jeudi, de 21 heures à 22 h. 30, au 9, de la rue de l'Ange.

Trévoux. — Réunion des responsables des groupes de la 13^e région pour faire connaissance au trésorier régional la quantité de matériel nécessaire pour la fin de l'année en cours. D'autre part, les adhérents voudront bien faire l'effort indispensable pour mettre à leur leurs cotisations au 31 juillet 1948.

8^e REGION

Lyon-Vaise. — Réunion du groupe vendredi 20 août, à 20 h. 30, au siège vendredi 27 août, à 20 h. 30, chez Le Labey, 27, avenue de Valmy. Réunion avec Prost et Lavoie, sur l'abondance des religions.

Saint-Etienne. — Groupe Libertaire Sébastien-Faure : Réunion, chaque jeudi, à 20 h. 30, 5, rue de la Barre. Local habituel.

EN RUSSIE

(Suite de la 1^{re} page)

Les chefs russes étaient au courant de tout cela, mais rien ne fut jamais fait pour changer cette situation.

L'État-major fasciste tenait ferme les hommes et les astreignait au travail, quelles que fussent les conditions ou les difficultés. De plus, ils se partageaient les fruits de la corruption dans le camp, le les vis fréquemment festoyant ensemble. Un jour, je mis un dirigeant allemand face à cette situation. Il répondit cyniquement : « Que voulez-vous ? Rien ne peut nous arriver. Si nous tombons, les Russes tomberont avec nous. Nous en savons trop long... » Les seules victimes étaient la poignée de vrais antifascistes. Ils étaient qualifiés de « saboteurs de la discipline du camp et du programme de travail » ; les Russes trouvaient cela acceptable. Ils comprenaient ce genre de choses.

Question. — Quel était le programme de travail ?

Réponse. — Nous travaillions pour pouvoir manger, nous travaillions pour pouvoir vivre. Les ordres centraux qui émanait de Moscou tenait compte de nos besoins physiques. Mais l'industrie prospérait. La Russie est grande et notre pays le Tzar est bien loin de garder et de sauver. Nous travaillions dans les pires conditions, avec les plus mauvais outils, et étions soumis à un système de direction du travail entièrement contrôlé. Les chiffres étaient toujours modifiés, soit pour libérer une partie de la production pour les besoins du marché noir local, soit pour s'empêtr d'une partie de nos rations dont nous étions dotés pour accomplir les normes fixées. Lentement, mais sûrement la santé des hommes se ruinait. Au bout d'un an, très peu d'entre eux étaient capables d'un travail véritable. Il y avait des épizémies dans chaque camp et la dépression morale était générale. En été 1946, les premiers contacts furent autorisés avec les familles d'Allemagne. Quelques premiers transports ramenèrent des P.G. malades chez eux. Les hommes savent qu'aussi longtemps qu'ils seraient capables de travailler, il ne seraient pas rapatriés. Par centaines et par milliers, ils tentèrent eux-mêmes de se ruiner la santé. Ils vendirent leur pain, refusèrent de faire bouillir l'eau, prépara-

rent un tag de mixtures à base de sel et de poisson pour se rendre malades. Physiquement et moralement, ils devinrent les ombres d'eux-mêmes.

Question. — Dans quelle mesure avez-vous pu examiner le travail industriel en Russie Soviétique, les habitudes de travail et les conditions de vie de la classe ouvrière russe ?

Réponse. — J'ai eu, toute proportion gardée, une bonne part de liberté personnelle. J'en ai souvent profité pour visiter des bours et des villes voisines dans le but d'essayer de vendre, de troquer ou de placer au marché noir des petites choses pour les hommes. J'ai souvent eu l'occasion de visiter des entreprises russes pour échanger des outils ou coordonner les programmes de travail. Autant que j'ai pu m'en apercevoir, l'ouvrier russe moyen, avait l'aspect aussi misérable que le prisonnier allemand, sinon plus.

La qualité du travail n'est apparemment un facteur inexistant dans la production soviétique.

En Russie, sous l'étatisme bureaucratique et corrompu, un bon travailleur est une anomalie. Tôt ou tard il est versé dans la catégorie des « saboteurs ». Pour le temps je crains de ne pouvoir donner beaucoup d'informations, car il me suis ni technicien ni ouvrier qualifié. Mais il m'a semblé qu'aucune machine soviétique dans une usine soviétique ne soit jamais en parfait état de marche. Il y a toujours quelque chose qui cloche.

En Russie, sous l'étatisme bureaucratique et corrompu, un bon travailleur est une anomalie. Tôt ou tard il est versé dans la catégorie des « saboteurs ». Pour le temps je crains de ne pouvoir donner beaucoup d'informations, car il me suis ni technicien ni ouvrier qualifié. Mais il m'a semblé qu'aucune machine soviétique dans une usine soviétique ne soit jamais en parfait état de marche. Il y a toujours quelque chose qui cloche.

En Russie, sous l'étatisme bureaucratique et corrompu, un bon travailleur est une anomalie. Tôt ou tard il est versé dans la catégorie des « saboteurs ». Pour le temps je crains de ne pouvoir donner beaucoup d'informations, car il me suis ni technicien ni ouvrier qualifié. Mais il m'a semblé qu'aucune machine soviétique dans une usine soviétique ne soit jamais en parfait état de marche. Il y a toujours quelque chose qui cloche.

En Russie, sous l'étatisme bureaucratique et corrompu, un bon travailleur est une anomalie. Tôt ou tard il est versé dans la catégorie des « saboteurs ». Pour le temps je crains de ne pouvoir donner beaucoup d'informations, car il me suis ni technicien ni ouvrier qualifié. Mais il m'a semblé qu'aucune machine soviétique dans une usine soviétique ne soit jamais en parfait état de marche. Il y a toujours quelque chose qui cloche.

En Russie, sous l'étatisme bureaucratique et corrompu, un bon travailleur est une anomalie. Tôt ou tard il est versé dans la catégorie des « saboteurs ». Pour le temps je crains de ne pouvoir donner beaucoup d'informations, car il me suis ni technicien ni ouvrier qualifié. Mais il m'a semblé qu'aucune machine soviétique dans une usine soviétique ne soit jamais en parfait état de marche. Il y a toujours quelque chose qui cloche.

En Russie, sous l'étatisme bureaucratique et corrompu, un bon travailleur est une anomalie. Tôt ou tard il est versé dans la catégorie des « saboteurs ». Pour le temps je crains de ne pouvoir donner beaucoup d'informations, car il me suis ni technicien ni ouvrier qualifié. Mais il m'a semblé qu'aucune machine soviétique dans une usine soviétique ne soit jamais en parfait état de marche. Il y a toujours quelque chose qui cloche.

En Russie, sous l'étatisme bureaucratique et corrompu, un bon travailleur est une anomalie. Tôt ou tard il est versé dans la catégorie des « saboteurs ». Pour le temps je crains de ne pouvoir donner beaucoup d'informations, car il me suis ni technicien ni ouvrier qualifié. Mais il m'a semblé qu'aucune machine soviétique dans une usine soviétique ne soit jamais en parfait état de marche. Il y a toujours quelque chose qui cloche.

En Russie, sous l'étatisme bureaucratique et corrompu, un bon travailleur est une anomalie. Tôt ou tard il est versé dans la catégorie des « saboteurs ». Pour le temps je crains de ne pouvoir donner beaucoup d'informations, car il me suis ni technicien ni ouvrier qualifié. Mais il m'a semblé qu'aucune machine soviétique dans une usine soviétique ne soit jamais en parfait état de marche. Il y a toujours quelque chose qui cloche.

En Russie, sous l'étatisme bureaucratique et corrompu, un bon travailleur est une anomalie. Tôt ou tard il est versé dans la catégorie des « saboteurs ». Pour le temps je crains de ne pouvoir donner beaucoup d'informations, car il me suis ni technicien ni ouvrier qualifié. Mais il m'a semblé qu'aucune machine soviétique dans une usine soviétique ne soit jamais en parfait état de marche. Il y a toujours quelque chose qui cloche.

En Russie, sous l'étatisme bureaucratique et corrompu, un bon travailleur est une anomalie. Tôt ou tard il est versé dans la catégorie des « saboteurs ». Pour le temps je crains de ne pouvoir donner beaucoup d'informations, car il me suis ni technicien ni ouvrier qualifié. Mais il m'a semblé qu'aucune machine soviétique dans une usine soviétique ne soit jamais en parfait état de marche. Il y a toujours quelque chose qui cloche.

En Russie, sous l'étatisme bureaucratique et corrompu, un bon travailleur est une anomalie. Tôt ou tard il est versé dans la catégorie des « saboteurs ». Pour le temps je crains de ne pouvoir donner beaucoup d'informations, car il me suis ni technicien ni ouvrier qualifié. Mais il m'a semblé qu'aucune machine soviétique dans une usine soviétique ne soit jamais en parfait état de marche. Il y a toujours quelque chose qui cloche.

En Russie, sous l'étatisme bureaucratique et corrompu, un bon travailleur est une anomalie. Tôt ou tard il est versé dans la catégorie des « saboteurs ». Pour le temps je crains de ne pouvoir donner beaucoup d'informations, car il me suis ni technicien ni ouvrier qualifié. Mais il m'a semblé qu'aucune machine soviétique dans une usine soviétique ne soit jamais en parfait état de marche. Il y a toujours quelque chose qui cloche.

En Russie, sous l'étatisme bureaucratique et corrompu, un bon travailleur est une anomalie. Tôt ou tard il est versé dans la catégorie des « saboteurs ». Pour le temps je crains de ne pouvoir donner beaucoup d'informations, car il me suis ni technicien ni ouvrier qualifié. Mais il m'a semblé qu'aucune machine soviétique dans une usine soviétique ne soit jamais en parfait état de marche. Il y a toujours quelque chose qui cloche.

En Russie, sous l'étatisme bureaucratique et corrompu, un bon travailleur est une anomalie. Tôt ou tard il est versé dans la catégorie des « saboteurs ». Pour le temps je crains de ne pouvoir donner beaucoup d'informations, car il me suis ni technicien ni ouvrier qualifié. Mais il m'a semblé qu'aucune machine soviétique dans une usine soviétique ne soit jamais en parfait état de marche. Il y a toujours quelque chose qui cloche.

En Russie, sous l'étatisme bureaucratique et corrompu, un bon travailleur est une anomalie. Tôt ou tard il est versé dans la catégorie des « saboteurs ». Pour le temps je crains de ne pouvoir donner beaucoup d'informations, car il me suis ni technicien ni ouvrier qualifié. Mais il m'a semblé qu'aucune machine soviétique dans une usine soviétique ne soit jamais en parfait état de marche. Il y a toujours quelque chose qui cloche.

En Russie, sous l'étatisme bureaucratique et corrompu, un bon travailleur est une anomalie. Tôt ou tard il est versé dans la catégorie des « saboteurs ». Pour le temps je crains de ne pouvoir donner beaucoup d'informations, car il me suis ni technicien ni ouvrier qualifié. Mais il m'a semblé qu'aucune machine soviétique dans une usine soviétique ne soit jamais en parfait état de marche. Il y a toujours quelque chose qui cloche.

En Russie, sous l'étatisme bureaucratique et corrompu, un bon travailleur est une anomalie. Tôt ou tard il est versé dans la catégorie des « saboteurs ». Pour le temps je crains de ne pouvoir donner beaucoup d'informations, car il me suis ni technicien ni ouvrier qualifié. Mais il m'a semblé qu'aucune machine soviétique dans une usine soviétique ne soit jamais en parfait état de marche. Il y a toujours quelque chose qui cloche.

En Russie, sous l'étatisme bureaucratique et corrompu, un bon travailleur est une anomalie. Tôt ou tard il est versé dans la catégorie des « saboteurs ». Pour le temps je crains de ne pouvoir donner beaucoup d'informations, car il me suis ni technicien ni ouvrier qualifié. Mais il m'a semblé qu'aucune machine soviétique dans une usine soviétique ne soit jamais en parfait état de marche. Il y a toujours quelque chose qui cloche.

En Russie, sous l'étatisme bureaucratique et corrompu, un bon travailleur est une anomalie. Tôt ou tard il est versé dans la catégorie des « saboteurs ». Pour le temps je crains de ne pouvoir donner beaucoup d'informations, car il me suis ni technicien ni ouvrier qualifié. Mais il m'a semblé qu'aucune machine soviétique dans une usine soviétique ne soit jamais en parfait état de marche. Il y a toujours quelque chose qui cloche.

En Russie, sous l'étatisme bureaucratique et corrompu, un bon travailleur est une anomalie. Tôt ou tard il est versé dans la catégorie des « saboteurs ». Pour le temps je crains de ne pouvoir donner beaucoup d'informations, car il me suis ni technicien ni ouvrier qualifié. Mais il m'a semblé qu'aucune machine soviétique dans une usine soviétique ne soit jamais en parfait état de marche. Il y a toujours quelque chose qui cloche.

En Russie, sous l'étatisme bureaucratique et corrompu, un bon travailleur est une anomalie. Tôt ou tard il est versé dans la catégorie des « saboteurs ». Pour le temps je crains de ne pouvoir donner beaucoup d'informations, car il me suis ni technicien ni ouvrier qualifié. Mais il m'a semblé qu'aucune machine soviétique dans une usine soviétique ne soit jamais en parfait état de marche. Il y a toujours quelque chose qui cloche.

En Russie, sous l'étatisme bureaucratique et corrompu, un bon travailleur est une anomalie. Tôt ou tard il est versé dans la catégorie des « saboteurs ». Pour le temps je crains de ne pouvoir donner beaucoup d'informations, car il me suis ni technicien ni ouvrier qualifié. Mais il m'a semblé qu'aucune machine soviétique dans une usine soviétique ne soit jamais en parfait état de marche. Il y a toujours quelque chose qui cloche.

En Russie, sous l'étatisme bureaucratique et corrompu, un bon travailleur est une anomalie. Tôt ou tard il est versé dans la catégorie des « saboteurs ». Pour le temps je crains de ne pouvoir donner beaucoup d'informations, car il me suis ni technicien ni ouvrier qualifié. Mais il m'a semblé qu'aucune machine soviétique dans une usine soviétique ne soit jamais en parfait état de marche. Il y a toujours quelque chose qui cloche.

En Russie, sous l'étatisme bureaucratique et corrompu, un bon travailleur est une anomalie. Tôt ou tard il est versé dans la catégorie des « saboteurs ». Pour le temps je crains de ne pouvoir donner beaucoup d'informations, car il me suis ni technicien ni ouvrier qualifié. Mais il m'a semblé qu'aucune machine soviétique dans une usine soviétique ne soit jamais en parfait état de marche. Il y a toujours quelque chose qui cloche.

En Russie, sous l'étatisme bureaucratique et corrompu, un bon travailleur est une anomalie. Tôt ou tard

CONFUSIONISME SYNDICAL

IMAGE typique de notre monde absurde, le syndicalisme — et particulièrement depuis les grandes grèves fédérales de novembre-décembre 1947 — n'est plus que confusionisme. Les responsables d'un tel état de choses sont multiples et connus. Ce sont d'abord les syndiqués eux-mêmes qui, en « animaux politiques » « conscients et organisés », ne se sont pas rendu compte qu'il fallait introduire la politique dans le syndicalisme, ne faire que de la politique en son sein, équivaut à pousser au suicide toute l'organisation pour qui s'étaient sacrifiés les Peltouf, les Pouget, les Griffuelles, les Yvetot, et tous ces morts de 1^{er} mai qui ne chantaient pas, mais se battaient. Ce sont ensuite tous les partis politiques dont le travail de sape au sein de la C.G.T., réunis pendant l'occupation nazie, à abouti à un épargneissement des forces ouvrières face à un patronat uni, parce qu'ayant au peur, à la double scission de 1946 (création de la C.N.T.) et de 1948 (création de la C.G.T.-F.O.) et au renforcement d'une C.F.T.C. aux conceptions syndicales bien particulières. Ce travail de sape a également fait, non l'oubli, mais le bonheur de la C.G.A. et de la C.G.C. dont les embryons d'organisation nés dans la Résistance n'auraient pas pu résister à l'attraction d'une grande centrale ouvrière apolitique.

Aujourd'hui, chaque parti politique, chaque groupuscule politique possède ou influence une « centrale » syndicale ou la minorité d'une « centrale » syndicale. L'énumération serait fastidieuse et nous ne voulons pas enfoncer plus loin le clou dans la tête du patient. Constatons simplement que tous feignent de s'y retrouver, alors que tous sont en réalité dupés. L'avenir, si le syndiqué de base ne réagit pas, confirmera notre point de vue.

Aux travailleurs Lyonnais

Dans un article intitulé : « Devoir élémentaire », « L'Effort », journal syndical du Bâtiment C.G.T. signale que des listes de souscription ont été mises en circulation pour les grévistes de Clermont-Ferrand. L'auteur de cet article prétend que certains camarades de la C.N.T. auraient refusé leur obbole, bien que réalisant de grosses payes grâce au travail aux pièces. Mais il n'a pas de preuve à recevoir de la C.N.T. n'a pas de preuve à recevoir de la C.N.T. espagnole, car elle défend tous les travailleurs sans distinction d'opinion en même temps qu'elle assure la solidarité de tous ceux qui luttent.

Signalons d'abord à ce monsieur que la C.N.T. est la section française de l'A.I.T. (Association Internationale des Travailleurs). Ensuite, rafraîchissons la mémoire.

Est-ce par solidarité que le comité d'entreprise C.G.T. de la Rodiaceta (sois artificielle), à Vaise, demande au directeur de cette usine le renvoi de tous les ouvriers adhérents à la C.N.T. ? (Le directeur a d'ailleurs refusé).

Est-ce par solidarité, et sans distinction d'opinion, que le Syndicat du Bâtiment déclenche la grève au Pont Kitchener pour obtenir le renvoi d'un camarade adhérent à la C.N.T. ?

Est-ce par solidarité que les bonzes du Syndicat du Bâtiment déclenchent la grève à l'entreprise Roland à Saint-Fons pour le renvoi de cinq camarades adhérents à la C.N.T. ?

Est-ce par solidarité qu'à la Verrerie Ouvrière de Vénissieux, six camarades adhérents à la C.N.T. furent licenciés par ordre du Syndicat C.G.T. ? Ces camarades, de surcroit, furent signalés dans les usines de Vénissieux comme diviseurs; il leur fut impossible de trouver du travail dans la localité.

Est-ce par solidarité que les bonzes du Syndicat des Produits Chimiques déclenchent la grève aux usines des Electrodes à Vénissieux, pour obtenir le renvoi de trente ouvriers de la C.N.T. ?

Est-ce par solidarité qu'au barrage de Génissiat, pour le 1^{er} Mai, le Syndicat du Bâtiment C.G.T. pose comme revendication le renvoi d'un ouvrier père de six enfants, parce qu'il avait osé, avec quelques camarades, fonder une section de la C.N.T. ?

A la C.N.T. nous n'attendons pas l'initiative de ces bonzes pour pratiquer la solidarité en toute occasion. Mais il nous fallait signaler ces quelques faits pris entre bien d'autres encore, pour éclairer les travailleurs sur la crapulerie des inamovibles de la C.G.T.

UN DE LA C.N.T.

Programmes différents, buts différents, conceptions de lutte différentes, philosophie sociale différente : confusion. Nous parlons syndicalisme, l'oubli pas. Particularisme, corporatisme, égoïsme, démagogie, hypocrisie, mensonges, fausses manœuvres, confusionisme. Ajoutons à cela l'abandon par toutes les organisations syndicales reconnues de la lutte des classes et la balle sera complète.

Les uns ne crient plus, par dégoût, par lâcheté, par égoïsme. Et cela dans toutes les centrales.

Les autres reviennent à la C.G.T. parce que plus dynamique — tout au moins momentanément — par dégoût, par peur, par égoïsme, parce qu'il s'en faut.

Comment fixer les forces en présence ? La C.G.T.-F.O. et la C.G.T. promulguent à longueur de semaines des bulletins de victoires concernant le nombre de leurs adhérents. En réalité, l'une et l'autre ignorent exactement le chiffre de leurs suivreurs. On a, dans les deux camps, distribué des cartes gratuitement. On a créé, dans les deux camps, des fédérations fantômes par simple souci de nourrir les gros et moyens requins. Et beaucoup se réclament — nous les appellerons ainsi parce qu'ils sont en possession d'une carte syndicale — oublient de se mettre à jour les cotisations ou de se rendre aux assemblées générales spécifiques, absentéisme qui constate d'ailleurs aussi bien les secrétaires fédéraux que les confédérés des deux camps.

Le mensonge roi est d'autant plus dangereux que nous nous acheminons vers des temps troubles, vers une échéance qui sera autre que celle de l'Etat et qui MARQUERA dans l'histoire du mouvement ouvrier. Et nous sommes bien obligés de constater que nous devons ce moment historique en pleine confusion sans plate-forme unique de combat, dans la désunion la plus complète.

Des grèves de harcèlement, prémisses de mouvements violents et thermomètre du malaise social actuel, éclatent un peu partout, dans tous les corps de métier. Pour un motif ou pour un autre, mais avec un but unique et précis : l'augmentation du pouvoir d'achat. Par la réduction de l'abattement des zones de salaires, par augmentation du salaire horaire, par diminution du coût de la vie, par la suppression des intermédiaires, par l'optimisation de l'échelle mobile, etc. (Là encore, constatons-le, confusionisme).

Dans le Livre, les syndiqués se sont déchaînés pour les 20 p. 100 d'augmentation des salaires. Et comme la Fédération nationale des maîtres-imprimeurs s'est retranchée derrière les déclensions gouvernementales (blockage des

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers :: La terre aux paysans

La réforme monétaire en Allemagne

La réforme monétaire qui a été effectuée au mois de juin en Allemagne a entraîné des difficultés diplomatiques sur le plan international et une intensification du jeu de cache-cache auquel se livrent les « Grands de ce monde ». Mais surtout, et ceci bien moins connu : cette réforme a causé de grandes difficultés matérielles au peuple allemand.

Comme toutes les manipulations monétaires, celle-ci s'est présentée comme une escroquerie de grande envergure, admissible organisée par les puissances d'occupation et par les administrations allemandes. Elle visait à dévaluer l'homme de la rue, tout en ménageant les gros pour s'assurer leurs services. On peut dire que cette opération a pleinement réussi.

L'ouvrier, le petit employé, le retraité, tous se voient d'un seul coup délestés de leurs économies acquises pendant de longues années de labeur. Les prix montent, peut même pas s'offrir de la margarine, les salaires baissent et les magasins regorgent des produits dont chaque Allemand rêve depuis des années et qu'il ne peut s'offrir à présent, étant dépourvu de la monnaie nécessaire.

Les puissances d'occupation, aussi bien de l'Est que de l'Ouest, font l'apologie de leurs réformes monétaires en soulignant que les subsistances abondent. Elles oublient d'ajouter que si les vins de luxe, l'argenterie et les fourrures sont en vente libre, le commun des mortels ne peut même pas s'offrir de la margarine.

Et c'est la ruée des vêtements, des femmes, des chômeurs vers les offices de travail. Mais le travail se fait rare et c'est la misère.

Ceux qui ont été les plus durement éprouvés par cette crise, ce sont nos camarades libertaires d'Outre-Rhin. Sous des conditions souvent très difficiles ils avaient réussi à fournir un travail effectif, soit légal, soit illégal. Ils publiaient des journaux imprimés ou non, organisait des réunions, faisaient de la propagande. Ce travail demandait beaucoup de sacrifices de la part de nos militaires. A présent, la chose devient plus difficile encore.

Les poches des militaires ou isolés sont vides, et ne se remplissent pas de gâteau. L'Etat, qui s'assure de la collaboration de tous les partis, en leur promettant le remboursement de leurs biens à un taux très favorable, se refuse évidemment à en faire autant pour les organisations non-conformistes. Il s'efforce, au contraire, de leur ravir toute possibilité d'expression et de propagande.

Des appels et des rapports détaillés de

nos camarades allemands nous parviennent en grand nombre et nous en publions ci-après les passages les plus intéressants :

Pillage des pauvres

Un de nos correspondants en Allemagne nous donne une idée exacte de ce qui signifie la réforme monétaire :

« Jusqu'à la somme de 5.000 RM, la dévaloration se fait au taux de 1 pour 10. On donne un nouveau mark pour dix anciens. La moitié de cette somme dévalorisée est versée immédiatement, tandis que l'autre moitié est portée sur un compte bloqué. On laisse aux autorités alliées le soin de séquestrer la somme dans les trois mois qui suivent ou de la libérer. » Cela dépendra du « développement économique ».

« Les sommes au-dessus de 5.000 RM vont d'abord à la perception où elles sont dévalorisées et rendues — si la perception en donne l'autorisation ! — Mais ne croyez pas que ces mesures atteignent les gros trafiquants ou les profiteurs de guerre ! Cela, bien avant la réforme monétaire, se sont apprisseonnés en devises, en or et en valeurs de toutes sortes. »

« Le chômage va croissant, les économies faibles sombrent dans la misère ; ils formeront les réserves pour des partis réactionnaires et néo-fascistes.

« Les biens des partis et des syndicats liés à l'Etat bénéficieront probablement d'un taux spécial d'échange, peut-être même 1 pour 1. Ainsi, les menteurs professionnels auront la possibilité de combiner leur bourse de crâne, comme par le passé. »

« Le chômage va croissant, les économies faibles sombrent dans la misère ; ils formeront les réserves pour des partis réactionnaires et néo-fascistes.

« Les biens des partis et des syndicats liés à l'Etat bénéficieront probablement d'un taux spécial d'échange, peut-être même 1 pour 1. Ainsi, les menteurs professionnels auront la possibilité de combiner leur bourse de crâne, comme par le passé. »

« Dans quelques mois, on verra clairement que ce pillage aura servi à renforcer le capitalisme allemand. Les entreprises de crédit auront à leur disposition des sommes importantes, dont elles pourront disposer à leur aise. Les gros industriels trouveront les crédits voulus, alors que les faibles deviendront la proie du grand capital. »

« Bien qu'une loi, décrétée lors de la réforme monétaire, interdise absolument tout renvoi de personnel et toute réduction de salaire immédiat, le patron est actuellement libre — l'arrête a été concu de la sorte — de mettre son salarié dans l'alternative d'accepter une forte réduction de salaire, ou bien de s'en aller. Comment voulez-vous qu'un ouvrier réagisse devant cette menace. Ses économies sont dévorées. Les 40 marks qu'il a touchés lors de l'échange lui ont permis de vivre pendant une semaine, au bout de laquelle il a dû accepter les conditions du patronat. »

« Les caisses des syndicats, maintenant vides, ne seront remplies à nouveau que si les syndicats prouvent leur capacité d'empêcher toute action ouvrière, »

« Dans quelques mois, on verra clairement que ce pillage aura servi à renforcer le capitalisme allemand. Les entreprises de crédit auront à leur disposition des sommes importantes, dont elles pourront disposer à leur aise. Les gros industriels trouveront les crédits voulus, alors que les faibles deviendront la proie du grand capital. »

« Les chiffres donnés par notre brochure sont exacts et démontrent jusqu'à quel point aucune action pourra démentir ou combattre nos informations reprises d'ailleurs par des journaux tels que le Monde et le Populaire. La brochure est en vente au Libraire, envoi franco 20 francs. »

« Dans quelques mois, on verra clairement que ce pillage aura servi à renforcer le capitalisme allemand. Les entreprises de crédit auront à leur disposition des sommes importantes, dont elles pourront disposer à leur aise. Les gros industriels trouveront les crédits voulus, alors que les faibles deviendront la proie du grand capital. »

« Les chiffres donnés par notre brochure sont exacts et démontrent jusqu'à quel point aucune action pourra démentir ou combattre nos informations reprises d'ailleurs par des journaux tels que le Monde et le Populaire. La brochure est en vente au Libraire, envoi franco 20 francs. »

« Dans quelques mois, on verra clairement que ce pillage aura servi à renforcer le capitalisme allemand. Les entreprises de crédit auront à leur disposition des sommes importantes, dont elles pourront disposer à leur aise. Les gros industriels trouveront les crédits voulus, alors que les faibles deviendront la proie du grand capital. »

« Les chiffres donnés par notre brochure sont exacts et démontrent jusqu'à quel point aucune action pourra démentir ou combattre nos informations reprises d'ailleurs par des journaux tels que le Monde et le Populaire. La brochure est en vente au Libraire, envoi franco 20 francs. »

« Dans quelques mois, on verra clairement que ce pillage aura servi à renforcer le capitalisme allemand. Les entreprises de crédit auront à leur disposition des sommes importantes, dont elles pourront disposer à leur aise. Les gros industriels trouveront les crédits voulus, alors que les faibles deviendront la proie du grand capital. »

« Les chiffres donnés par notre brochure sont exacts et démontrent jusqu'à quel point aucune action pourra démentir ou combattre nos informations reprises d'ailleurs par des journaux tels que le Monde et le Populaire. La brochure est en vente au Libraire, envoi franco 20 francs. »

« Dans quelques mois, on verra clairement que ce pillage aura servi à renforcer le capitalisme allemand. Les entreprises de crédit auront à leur disposition des sommes importantes, dont elles pourront disposer à leur aise. Les gros industriels trouveront les crédits voulus, alors que les faibles deviendront la proie du grand capital. »

« Les chiffres donnés par notre brochure sont exacts et démontrent jusqu'à quel point aucune action pourra démentir ou combattre nos informations reprises d'ailleurs par des journaux tels que le Monde et le Populaire. La brochure est en vente au Libraire, envoi franco 20 francs. »

« Dans quelques mois, on verra clairement que ce pillage aura servi à renforcer le capitalisme allemand. Les entreprises de crédit auront à leur disposition des sommes importantes, dont elles pourront disposer à leur aise. Les gros industriels trouveront les crédits voulus, alors que les faibles deviendront la proie du grand capital. »

« Les chiffres donnés par notre brochure sont exacts et démontrent jusqu'à quel point aucune action pourra démentir ou combattre nos informations reprises d'ailleurs par des journaux tels que le Monde et le Populaire. La brochure est en vente au Libraire, envoi franco 20 francs. »

« Dans quelques mois, on verra clairement que ce pillage aura servi à renforcer le capitalisme allemand. Les entreprises de crédit auront à leur disposition des sommes importantes, dont elles pourront disposer à leur aise. Les gros industriels trouveront les crédits voulus, alors que les faibles deviendront la proie du grand capital. »

« Les chiffres donnés par notre brochure sont exacts et démontrent jusqu'à quel point aucune action pourra démentir ou combattre nos informations reprises d'ailleurs par des journaux tels que le Monde et le Populaire. La brochure est en vente au Libraire, envoi franco 20 francs. »

« Dans quelques mois, on verra clairement que ce pillage aura servi à renforcer le capitalisme allemand. Les entreprises de crédit auront à leur disposition des sommes importantes, dont elles pourront disposer à leur aise. Les gros industriels trouveront les crédits voulus, alors que les faibles deviendront la proie du grand capital. »

« Les chiffres donnés par notre brochure sont exacts et démontrent jusqu'à quel point aucune action pourra démentir ou combattre nos informations reprises d'ailleurs par des journaux tels que le Monde et le Populaire. La brochure est en vente au Libraire, envoi franco 20 francs. »

« Dans quelques mois, on verra clairement que ce pillage aura servi à renforcer le capitalisme allemand. Les entreprises de crédit auront à leur disposition des sommes importantes, dont elles pourront disposer à leur aise. Les gros industriels trouveront les crédits voulus, alors que les faibles deviendront la proie du grand capital. »

« Les chiffres donnés par notre brochure sont exacts et démontrent jusqu'à quel point aucune action pourra démentir ou combattre nos informations reprises d'ailleurs par des journaux tels que le Monde et le Populaire. La brochure est en vente au Libraire, envoi franco 20 francs. »

« Dans quelques mois, on verra clairement que ce pillage aura servi à renforcer le capitalisme allemand. Les entreprises de crédit auront à leur disposition des sommes importantes, dont elles pourront disposer à leur aise. Les gros industriels trouveront les crédits voulus, alors que les faibles deviendront la proie du grand capital. »

« Les chiffres donnés par notre brochure sont exacts et démontrent jusqu'à quel point aucune action pourra démentir ou combattre nos informations reprises d'ailleurs par des journaux tels que le Monde et le Populaire. La brochure est en vente au Libraire, envoi franco 20 francs. »

« Dans quelques mois, on verra clairement que ce pillage aura servi à renforcer le capitalisme allemand. Les entreprises de crédit auront à leur disposition des sommes importantes, dont elles pourront disposer à leur aise. Les gros industriels trouveront les crédits voulus, alors que les faibles deviendront la proie du grand capital. »

« Les chiffres donnés par notre brochure sont exacts et démontrent jusqu'à quel point aucune action pourra démentir ou combattre nos informations reprises d'ailleurs par des journaux tels que le Monde et le Populaire. La brochure est en vente au Libraire, envoi franco 20 francs. »

« Dans quelques mois, on verra clairement que ce pillage aura servi à renforcer le capitalisme allemand. Les entreprises de crédit auront à leur disposition des sommes importantes, dont elles pourront disposer à leur aise. Les gros industriels trouveront les crédits voulus, alors que les faibles deviendront la proie du grand capital. »

« Les chiffres donnés par notre brochure sont exacts et démontrent jusqu'à quel point aucune action pourra démentir ou combattre nos informations reprises d'ailleurs par des journaux tels que le Monde et le Populaire. La brochure est en vente au Libraire, envoi franco 20 francs. »

« Dans quelques mois, on verra clairement que ce pillage aura servi à renforcer le capitalisme allemand. Les entreprises de crédit auront à leur disposition des sommes importantes, dont elles pourront disposer à leur aise. Les gros industriels trouveront les crédits voulus, alors que les faibles deviendront la proie du grand capital. »

« Les